

CHAPITRE 36

Géopolitique du tourisme et des loisirs : Le tourisme et les loisirs face aux conflits

(Bénédicte TRATNJEK)

SOMMAIRE

1 Quand le tourisme et les loisirs rencontrent les conflits	434
2 Quand les conflits rencontrent le tourisme et les loisirs	439

Le terme «géopolitique» est trop souvent galvaudé, et ses usages deviennent synonymes de «politique», voire d'«important». Pourtant, le préfixe «géo-» a un sens fort dans le terme «géopolitique»: il s'agit de la dimension spatiale du politique et de la politique. Pour le géographe Yves Lacoste, la géopolitique est ainsi l'étude des rivalités de pouvoir et/ou d'influence sur des territoires et de leurs représentations. Si la seconde partie de la définition (à propos des représentations) est le plus souvent oubliée, elle est fondamentale pour comprendre la dimension spatiale du/de la politique. Ainsi, les rapports de pouvoir et leurs représentations impactent les espaces perçus, les espaces vécus, les espaces fantasmés, les espaces revendiqués. Avoir une approche géopolitique consiste donc en l'étude des conflits et des conflictualités dans leurs expressions spatiales, c'est-à-dire en l'étude des espaces tels qu'ils sont supports, enjeux et impactés par les conflits et les conflictualités.

Dans cette perspective, s'interroger sur la géopolitique du tourisme et des loisirs impose à la fois de comprendre les impacts des événements géopolitiques sur les pratiques et

les territoires touristiques et récréatifs (I/); et les impacts du tourisme et des loisirs sur les conflits d'aménagement, d'usages, de représentation, etc., et les manières dont le tourisme et les loisirs sont révélateurs d'enjeux géopolitiques (II/).

1 Quand le tourisme et les loisirs rencontrent les conflits

Les conflits participent de l'attractivité touristique et récréative des territoires, dans la mesure où le tourisme et les loisirs sont des activités fragiles pour les territoires, dans la mesure où elles sont fortement impactées par les phénomènes sociaux (par exemple, des émeutes), les phénomènes économiques et les événements politiques (par exemple, une guerre).

1.1 La géopolitique dessine une géographie des pratiques touristiques et des loisirs variable en fonction des rapports de pouvoir

Les rapports de pouvoir sur des territoires peuvent se traduire par des degrés différents d'accessibilité de certains espaces pour le tourisme et les loisirs. En effet, des crises (telles que les « printemps arabes »), des guerres (telles que la guerre du Liban de 1975 à 1990) ou des changements de pouvoir peuvent avoir des impacts considérables sur le tourisme et les loisirs. Sylviane Tabarly note ainsi que « le tourisme n'est pas en soi une activité à risques et peu de crises ont pour origine l'activité touristique en elle-même. Mais les destinations et les activités touristiques sont vulnérables, elles sont réactives à toute perturbation de leur système et de leur cadre de fonctionnement » (Tabarly, 2011).

On peut distinguer plusieurs types d'espaces touristiques tels qu'ils sont produits ou perturbés par les rapports géopolitiques à l'échelle mondiale (Figure 36.1) :

- Les « territoires interdits » : ce sont des espaces délimités et appropriés par des acteurs politiques qui en interdisent la pratique par les touristes. Ces territoires sont en marge de la diffusion spatiale des pratiques touristiques à l'échelle mondiale, en raison des décisions du pouvoir politique. La Corée du Nord figure parmi les exemples les plus emblématiques, avec contrôle total de ses frontières. Les pratiques touristiques y sont très limitées et encadrées par le pouvoir étatique. À l'intérieur du pays, les déplacements des touristes restent encadrés (comme en témoigne Guy Delisle dans sa bande dessinée *Pyongyang*). À l'intérieur de la Corée du Nord, certains espaces sont inaccessibles à la pratique touristique. En outre, les rivalités de pouvoir entre la Corée du Nord et les États-Unis ont conduit, le 27 juillet 2017, à l'interdiction pour les Étatsuniens de se rendre en Corée du Nord en visite touristique. Pour les

Étatsuniens, c'est l'ensemble de la Corée du Nord qui, par cette décision politique, est devenu un « territoire interdit » dans leur géographie du tourisme.

- Les « territoires délaissés » : parfois anciennes destinations touristiques importantes (tant pour le tourisme intérieur que pour le tourisme international), ces espaces ont été marqués par un événement géopolitique (tel qu'une guerre) qui en a complètement transformé l'image. Ainsi, dans les représentations spatiales des touristes, ces espaces sont passés de territoires du désir à territoires du danger. Par exemple, l'INSEE note qu'« *en 2015, l'activité touristique a été fortement impactée à Paris par les attentats du 13 novembre. Alors que sur les dix premiers mois de l'année l'évolution de la fréquentation hôtelière était globalement positive en Île-de-France, la tendance s'est inversée en novembre et en décembre* » (INSEE, 2016: 18). La mairie de Paris dénombre – 1,5 millions de visiteurs de novembre 2015 à avril 2017.
- Les « territoires oubliés » : lorsque les événements géopolitiques s'accumulent, des destinations touristiques potentielles voient leur attractivité se réduire, voire disparaître, surtout pour le tourisme international.

À l'échelle mondiale, les événements politiques peuvent redessiner la carte des territoires touristiques et récréatifs. Par exemple, le tourisme au Canada a été affecté par les attentats à New York et Washington du 11 septembre 2001. La géographie du danger redessine la géographie du tourisme. Ce danger peut avoir des conséquences temporaires lorsque l'événement géopolitique est brutal mais de courte durée, ou s'inscrire au contraire durablement dans l'imaginaire touristique. Ainsi, les attentats de 2001 à New York ou de 2015 à Paris n'effacent que temporairement l'attractivité de ces hauts lieux du tourisme et des loisirs. À l'inverse, l'ancrage dans la durée des guerres au Liban entre 1975 et 1990 (territoire doté d'un très riche patrimoine, qui était une destination touristique régionale majeure) a détourné durablement les touristes de cette destination. Dans tous les cas, le tourisme et les loisirs, pour redevenir attractifs, doivent être accompagnés de politiques publiques et d'investissements privés.

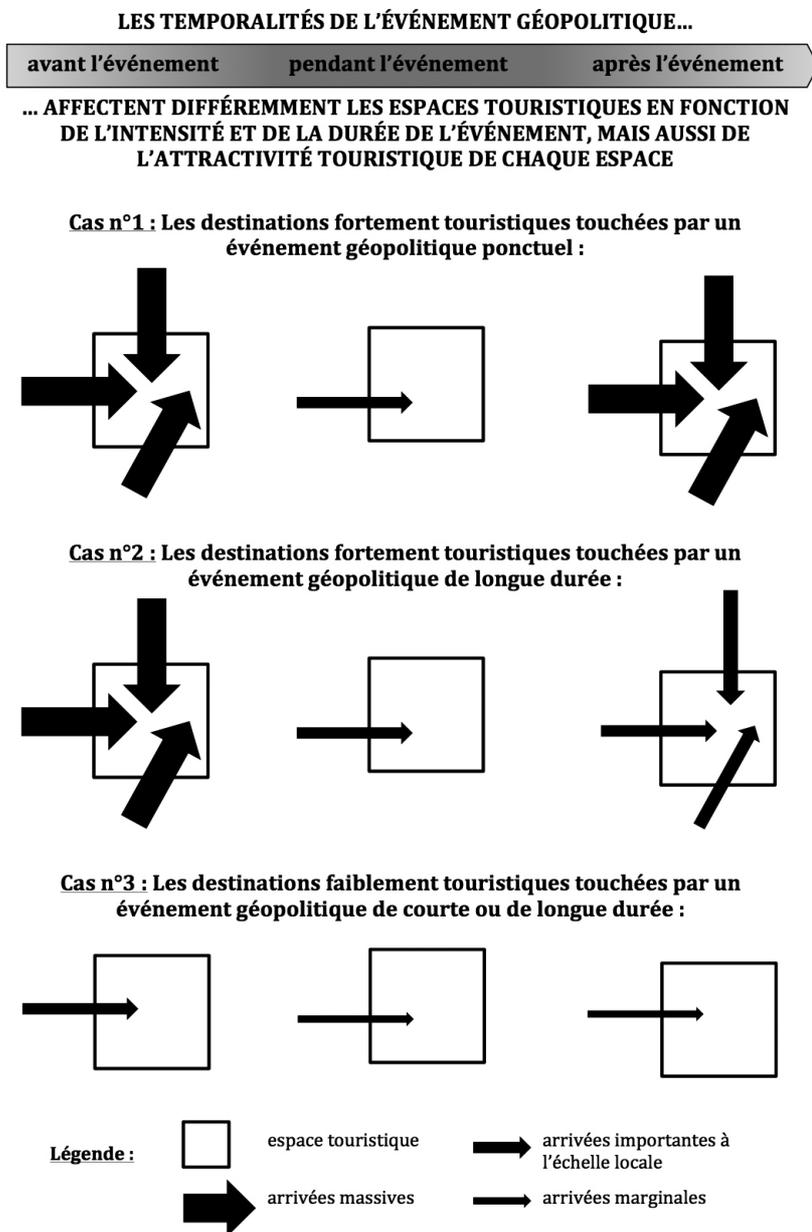


Figure 36.1 - L'événement géopolitique, facteur de vulnérabilisation des destinations touristiques

Source: Tratnjek, 2017

LES CONSÉQUENCES DES ATTENTATS DE NOVEMBRE 2015 SUR LE TOURISME FRANCILIEN

La fréquentation touristique en Île-de-France a été affectée par les attentats de novembre 2015 : en décembre 2015, la fréquentation hôtelière a ainsi baissé de 2,4 % à Paris et de 1,3 % en petite couronne (INSEE, 2016 : 18). C'est principalement les touristes internationaux qui ont contourné la capitale française à la suite des attentats, alors que le tourisme intérieur s'est maintenu (connaissant un pic « ordinaire » pendant les fêtes de fin d'année). L'ensemble des sites touristiques, y compris des sites majeurs (comme le domaine de Versailles, le musée national du château de Fontainebleau, la Basilique de Saint-Denis ou encore le château de Vincennes) a été affecté par ce recul. Par contre, les loisirs semblent avoir été moins, voire pas, affectés, tout particulièrement ceux relevant du tourisme intérieur (par exemple, le Parc des Félines connaît une hausse de fréquentation de 5,1 % en novembre et décembre 2015). Entre tourisme et loisirs, le parc d'attractions Disneyland Paris a lui aussi connu une hausse de sa fréquentation sur cette période (+ 4,2 %), la puissance de son attractivité semblant outrepasser les événements géopolitiques. De plus, ce site de tourisme et de loisirs est un dispositif spatial proposant une expérience « hors sol » : à l'intérieur du parc d'attractions, le touriste/usager ne se vit plus comme étant en périphérie parisienne, le parc lui donnant l'expérience d'un ailleurs. Enfin, pour l'ensemble des sites touristiques, on peut noter que le contournement de la destination parisienne est éphémère, l'activité touristique reprenant progressivement dès début 2016.

1.2 Mais les événements géopolitiques sont aussi producteurs de « nouvelles » pratiques touristiques et de loisirs

Si les événements géopolitiques peuvent redessiner les espaces du tourisme et des loisirs par l'évitement spatial, ils sont aussi producteurs de « nouvelles » pratiques. Celles-ci restent marginales, mais tendent tout de même à se développer. La presse s'en donne souvent l'écho, et participe ainsi de la fabrique d'un nouvel imaginaire touristique et récréatif, où l'exotisme est lié à la conflictualité des territoires. Autrement dit, les territoires du danger peuvent devenir des territoires du désir pour les pratiques touristiques et récréatives. « *Si la mise en tourisme d'un lieu intègre inévitablement une dimension politique, il arrive qu'un processus politique ou qu'un conflit social soit directement à l'origine de nouvelles formes de mobilité touristique* » (Marie dit Chirot, 2011).

Concernant le tourisme, on peut distinguer trois types de facteurs d'attractivité liés à la conflictualité des territoires :

- le souvenir de l'événement géopolitique ;
- l'observation de l'événement géopolitique ;
- et la participation à l'événement géopolitique.

Dans le premier cas, la mémoire participe de la production de pratiques touristiques de plus en plus nombreuses et de plus en plus diversifiées. Le tourisme de mémoire relève à la fois de la commémoration et du tourisme culturel. Il peut s'insérer dans des parcours touristiques plus globaux, tout comme être l'objet même du parcours touristique. C'est le cas de la mise en tourisme de la frontière intercoréenne, devenue une attraction touristique du fait de l'interdiction du franchissement. Une frontière n'a pas en soi de potentiel touristique spécifique, c'est ici la situation géopolitique qui produit le désir des touristes qui viennent observer «l'autre côté». De même, à Sarajevo, toute une industrie touristique met en avant la place de la guerre dans la mémoire de la ville, avec par exemple le *Times of misfortune Tour* qui propose aux touristes de suivre les traces de la guerre (Naef, 2012). Ce type de pratiques touristiques se développe dans des hauts lieux d'un événement géopolitique: les villes-martyrs d'une guerre telles Belfast ou Vukovar ou les hauts lieux de la violence comme les tunnels de Cu Chi, dans les environs de Hô Chi Minh-Ville. Ce «tourisme post-conflit» est un tourisme de mémoire spécifique par sa temporalité: le préfixe «post-» indique ainsi la continuité temporelle, c'est-à-dire que les traces du conflit sont encore ancrées dans les territoires du quotidien (et non pas seulement sanctuarisées dans des sites dédiés à la mémoire). Néanmoins, il ne s'agit pas, dans l'expérience touristique, de vivre le conflit en lui-même: le plus souvent, ce tourisme s'intègre dans une pratique plus globale et ne relève pas du *dark tourism* (en tant que tourisme expérientiel de la souffrance).

C'est en cela que cette pratique se distingue qui consiste, pour les touristes, en l'observation du conflit lui-même. Relevant du *dark tourism*, ces pratiques sont marginales, mais très présentes dans les médias. Témoignant pour la presse, un jeune touriste australien explique ainsi pourquoi il s'est rendu en Irak, au cœur des territoires du danger: «*J'en avais marre d'aller à Bali ou en Thaïlande, comme tout le monde. [...] Quand je rentrerai, je pourrai dire «j'ai fait l'Irak», et là je ne serai plus un touriste, tu vois: je serai un héros*»¹. L'observation de l'événement géopolitique est alors vécue à la fois comme une manière de se démarquer du tourisme et de la posture du touriste, et comme un moyen d'accéder à l'inédit. Cette pratique marginale tend à s'intensifier et à être accompagnée, voire encouragée par l'industrie touristique elle-même. Des touristes peuvent ainsi accéder à des tours organisés tels que «Noël en Irak» organisé par l'agence de voyages française Terre Entière. L'expérience touristique ne vise alors pas la mémoire de la guerre, mais l'observation de la guerre. Ce «tourisme de guerre» (qui se distingue du tourisme de mémoire) relève du «tourisme sombre». Le danger est alors le facteur d'attractivité pour le tourisme. Dans sa recherche d'un ailleurs non pratiqué par les autres touristes, le touriste cherche à échapper à sa condition de touriste. Autrement dit, sa destination touristique est formatée par son désir de ne pas se rendre dans des espaces touristiques «ordinaires», accessibles à tous. Pourtant, par ses pratiques, il participe bien de la «*disneylandisation des horreurs de la guerre*» (Naef, 2014),

.....
1. Faivre Le Cadre A.-S., (2016), «Tourisme «à risque»: «J'en avais marre d'aller à Bali»», *Le Nouvel Observateur*, 15 octobre 2016.

puisque ce tourisme sombre tend à la commercialisation des territoires du danger et de la souffrance.

Enfin, certains touristes recherchent la participation à l'événement géopolitique. Ainsi, la mise en tourisme du conflit n'est plus celle de la mémoire ou de l'observation : elle relève alors du militantisme. C'est, par exemple, le cas dans l'État du Chiapas (Mexique), où le soulèvement armé de l'Ezin (Armée Zapatiste de Libération Nationale) de 1994 a entraîné une vague de soutiens politiques à l'échelle internationale (notamment parmi les mouvements politiques altermondialistes). Le développement du tourisme au Chiapas s'est même accéléré depuis 1994, du fait de la présence de ces touristes-militants dans une zone peu touristique auparavant. Dans un premier temps, les voyageurs internationaux sont arrivés dans la perspective de l'observation, constituant ainsi une « Brigade d'Observation des Droits de l'Homme ». Rapidement, l'observation est devenue participation. Néanmoins, cet engagement auprès des Zapatistes reste ponctuel, c'est-à-dire qu'il ne s'inscrit que dans la durée du voyage. La temporalité est bien celle du tourisme, alors que la pratique relève du militantisme. La frontière entre tourisme et engagement politique est alors floue.

Si celle-ci reste marginale, ces pratiques touristiques participent, en retour, à la mutation des territoires. Ainsi, les politiques d'aménagement touristique prennent en considération cette attractivité, tout particulièrement dans le cas des territoires où le tourisme est faible. À Sarajevo, le tourisme post-conflit est accompagné par les autorités officielles de la ville, qui produisent à la fois des documents et des parcours touristiques. À Belfast, la mise en tourisme des traces du conflit (notamment par le biais des peintures murales) est mobilisée par les acteurs locaux pour promouvoir la culture. De plus, la présence des touristes peut transformer les rapports de pouvoir au sein du territoire mis en tourisme, permettant (comme au Chiapas) à certains acteurs de rendre visible leurs discours et leurs actions. Ainsi, qu'il s'agisse du souvenir, de l'observation ou de la participation, le conflit est devenu le facteur d'attractivité pour des pratiques touristiques marginales, en tant que destination « extraordinaire ». L'espace du danger devient donc « *le creuset d'un nouvel exotisme* » (Urbain, 2002 : 287).

2 Quand les conflits rencontrent le tourisme et les loisirs

En tant qu'activités consommatrices d'espace, le tourisme et les loisirs peuvent produire des conflits qui s'inscrivent dans le temps et dans l'espace.

CONFLIT « NON ARMÉ »

Les conflits « non armés » (conflits d'usages, d'aménagement, environnementaux, patrimoniaux, mémoriels, etc.) se différencient des guerres par le non-usage de la violence

armée. On les définira au sens de la géographe Anne Cadotat comme des processus où s'opposent de façon manifeste plusieurs acteurs, où l'espace est support, objet ou impacté. Les conflits d'usages portent sur l'occupation de l'espace. Les conflits d'aménagement ont pour enjeu l'implantation ou la transformation d'une infrastructure. Les conflits environnementaux portent sur la protection de l'environnement et ses modalités.

2.1 Le tourisme et les loisirs, producteurs de conflits environnementaux, d'aménagement et d'usages

Le tourisme et les loisirs sont souvent des activités consommatrices d'espaces qui peuvent entrer en conflit avec d'autres activités. C'est tout particulièrement le cas lorsque ces activités nécessitent une implantation très étendue. Très médiatisée, l'implantation d'un nouveau stade de football de l'Olympique lyonnais à Décines-Charpieu, dans le périurbain de l'Est lyonnais, a profondément transformé le territoire. Le nouveau stade est ainsi accompagné d'un parc sportif, d'un centre de formation et d'entraînement, d'hôtels, d'équipements de loisirs (par exemple, un centre de fitness et un bowling), de bureaux, etc. (Merle, Tabarly, 2011). Le projet est ainsi étendu sur une surface d'environ 45 ha, dans l'une des agglomérations les plus denses de France (plus de 2000 hab./km²). De plus, l'implantation de ce stade a nécessité une adaptation du réseau de transport (lignes de bus, tramway reliant Lyon et Décines, parkings-relais, bretelles d'accès routières). Cette implantation a donc suscité un conflit d'aménagement de type *Nimby* (*Not In My BackYard*), les habitants ne rejetant pas nécessairement le projet en lui-même, mais davantage sa localisation, contestant contre les nuisances (bruit, circulation, pollution, etc.). Les loisirs des autres sont ici perçus, par les habitants, comme des activités « indésirables ». Dans ce cas de figure, l'activité résidentielle et les loisirs sont rivaux pour l'occupation de l'espace. De même, la demande d'espace agricole pour le tourisme (de type « tourisme vert ») et pour les loisirs (de type « loisirs de nature ») peut être vectrice de concurrence pour l'utilisation de l'espace, notamment avec les agriculteurs (Le Caro, 2007), mais ces usages récréatifs dans l'espace rural peuvent être perçus comme « indésirables » par les habitants.

Les activités touristiques et récréatives n'entrent pas seulement en concurrence avec d'autres activités, elles peuvent l'être entre elles. C'est le cas des espaces ruraux où les activités touristiques peuvent être perçues comme « indésirables » par les habitants. Le cas du Pays Voironnais (un espace rural montagnard de moyenne altitude, en périphérie de Grenoble) est, à ce titre, illustratif : cumulant une forte périurbanisation et une importante fréquentation touristique, ce territoire subit une très forte pression foncière et l'augmentation importante de nuisances telles que les déchets. Le tourisme et les loisirs sont donc perçus, par les habitants, comme des menaces pour la nature (conflits environnementaux) et comme des nuisances économiques (conflits fonciers).

De même, les loisirs dans les espaces ruraux peuvent entrer en concurrence. C'est le cas « *dans le Massif central, où des conflits ont opposé les locaux à des « étrangers » pour l'appropriation des produits de cueillette: plus que des concurrents, les cueilleurs étrangers sont des intrus. Leur présence est vécue comme une entrave au libre épanouissement d'un loisir local* » (Le Caro, 2007 : 90). Ici, c'est la légitimité d'utiliser l'espace pour les loisirs qui est mobilisée dans le conflit.

Qu'il s'agisse d'activités consommatrices d'espaces (le stade l'OL) ou non (la cueillette dans l'espace agricole), l'acceptation du tourisme et des loisirs par les acteurs locaux est ambivalente: le tourisme et les loisirs sont de moins en moins perçus comme des mannes financières, et tendent à devenir des « indésirables » du fait des nuisances produites et des concurrences pour l'espace.

2.2 Le tourisme et la mémoire: du conflit au tourisme, du tourisme au conflit

Si la mémoire produite des pratiques touristiques spécifiques, l'attractivité des lieux de mémoire mis en tourisme peut, à son tour, induire des conflits, du fait de la concurrence touristique des sites mémoriels. C'est notamment le cas des mémoires douloureuses (telles que celle de la Shoah) qu'étudie la géographe Dominique Chevalier: la concurrence entre ces mémoires dans le territoire touristique se pose avec intensité dans la mesure où elles produisent des espaces-vitrines au cœur d'enjeux géopolitiques qui dépassent le seul cadre de la transmission de l'histoire et du devoir de mémoire, mais qui relèvent aussi d'enjeux économiques, politiques et sociaux. D. Chevalier note que l'on peut ainsi distinguer plusieurs types d'implantation urbaine des musées et mémoriaux de la Shoah (plus généralement des mémoires douloureuses), chacun de ces types influence fortement l'attractivité touristique du site mémoriel (Figure 36.2):

- au cœur des territoires identitaires (au cœur des anciens quartiers juifs dans le cas de la Shoah) ou des territoires de l'événement douloureux (Ground Zero à New York): ici, le tourisme mémoriel est relié à l'identité, et le touriste est amené à fréquenter les territoires du quotidien de la population concernée;
- dans les territoires des mémoires (au pluriel): le lieu de mémoire n'est pas nécessairement implanté par rapport à son poids dans l'histoire, mais par effet de regroupement avec d'autres mémoires douloureuses. L'attractivité touristique est donc démultipliée, puisque l'effet de proximité des mémoires douloureuses rend très accessible le site pour les pratiques relevant du tourisme de mémoire et du tourisme culturel,
- dans l'hypercentralité: c'est la géographie de l'attractivité touristique dans la ville qui décide de ce type de site, l'hypercentralité permettant de capter des touristes qui ne font pas nécessairement de la mémoire l'objectif de leur pratique;

- au cœur d'espaces « panoramiques » : dans ce cas, c'est la dimension paysagère qui est recherchée;
- dans des lieux par défaut : ni dans l'espace du souvenir, ni dans un site stratégique, ces lieux de mémoire sont implantés dans un espace libre.

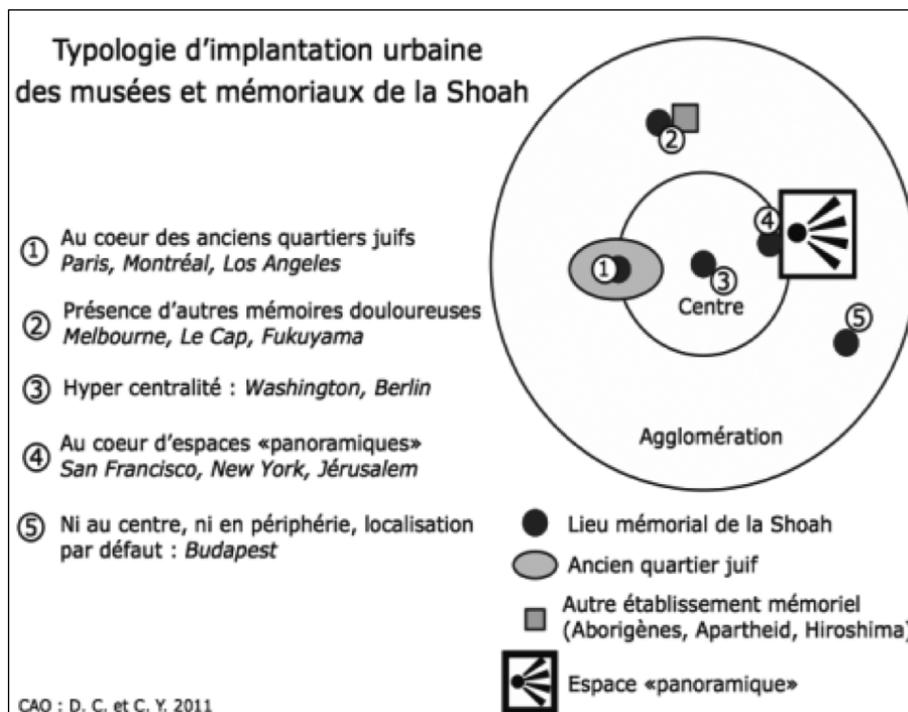
78,68 %
BD

Figure 36.2 – Typologie d'implantation urbaine des musées et mémoriaux de la Shoah

Source : Chevalier D., 2017 : 133

Les loisirs sont, quant à eux, au cœur de conflits mémoriels portant sur l'identité des territoires. Tourisme et loisirs sont parfois perçus comme des facteurs de disparition de l'identité territoriale, au profit d'une « disneylandisation » du territoire, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'un tourisme ou de loisirs de masse. Le terme de *disneylandisation*, proposé et développé par Sylvie Brunel, questionne la transformation de l'identité des territoires par des activités touristiques et récréatives. Perçues comme une folklorisation du patrimoine et de l'identité, ces mutations de l'espace pour des activités touristiques et récréatives de masse et uniformisées peuvent alors produire des conflits d'usages avec les habitants et les acteurs locaux, dans la mesure où ceux-ci se sentent déposséder de leur territoire par des activités touristiques et récréatives « hors sol ». La mémoire du territoire ne paraît plus, pour les acteurs locaux, respectée et protégée, au profit d'activités touristiques et récréatives « déconnectées » de l'identité locale.

L'appropriation touristique et récréative du territoire implique alors, pour les usagers locaux, des émotions fortes, qui peuvent se transformer en actes de rejet contre cette appropriation, comme dans le cas de Barcelone ou de Venise dans l'été 2017, où les habitants et acteurs locaux ont manifesté contre la présence d'un tourisme de masse (phénomène que les médias ont rapidement appelé la « touris-mophobie »). Ces oppositions à la coprésence se sont traduites spatialement, notamment par une mise en visibilité de cette opposition dans les médias, mais aussi par des manifestations (qui constituent une occupation éphémère de l'espace public, devenu espace-scène de la contestation), comme à Saint-Sébastien en août 2017. La dimension paysagère de l'espace public a, elle aussi, été mobilisée pour manifester, notamment par des graffitis et des tags (à Barcelone dans l'été 2017), marquant dans le paysage le conflit d'usages. Ainsi, protéger la mémoire du territoire peut devenir un facteur d'opposition contre le tourisme et les loisirs, dont la coprésence devient un « indésirable ».

2.3 Le tourisme et les loisirs reflètent des rapports de domination sociale et politique à toutes les échelles

Le tourisme et les loisirs sont révélateurs d'enjeux géopolitiques à toutes les échelles : ils constituent, en quelque sorte, des baromètres des rapports de domination sociale et politique, tels qu'ils s'expriment dans les sociétés. Autrement dit, le tourisme et les loisirs ne sont pas accessibles à tous, en tous lieux et en tout temps : dans cette perspective, on peut interpréter la pratique du tourisme et des loisirs à laquelle chacun peut accéder comme liée à la place que l'on occupe dans la société. Ainsi, le tourisme et les loisirs sont alors des miroirs géopolitiques des sociétés.

LE STADE DE FOOTBALL : UN ESPACE DE LOISIRS, MIROIR DÉFORMANT D'ENJEUX GÉOPOLITIQUES LOCAUX

Lieu de loisirs pour les spectateurs, le stade de football est particulièrement médiatisé et donc devient lui-même un média des rapports de domination. « *Le stade [de football], et pas seulement un soir de match, devient en modèle réduit l'illustration de l'adéquation de l'organisation d'un espace aux valeurs d'une société* » (Mangin, 2001 : 36). Pour les spectateurs, l'accès à ce loisir est tout d'abord directement conditionné par le pouvoir d'achat : « *par la politique des prix des places, déterminante sinon déterministe, le stade s'avère un filtre socio-spatial efficace* » (*ibid.*, 2001 : 37). L'accès au loisir est alors hiérarchisé selon une politique financière qui sépare les places en fonction du pouvoir d'achat, reproduisant alors les injustices spatiales de la société. De plus, les limites dressées entre les tribunes reproduisent les ségrégations sociospatiales des territoires du quotidien, mettant à distance, dans la



proximité, les différents spectateurs. Pour Claude Mangin, ce dispositif spatial reproduit l'« architecture d'enclos » dont parle Hervé Vieillard-Baron à propos des grands ensembles dans les banlieues des grandes villes françaises : « *le stade apparaît bien comme le reflet d'une société cloisonnée et inégale* » (*ibid.*). En outre, le stade de football est aussi un espace d'expression de rivalités territoriales, exacerbées par la mise en spectacle. Ainsi, les spectateurs de l'équipe qui accueille la rencontre sont « à domicile », et s'approprient très fortement les tribunes, alors que « *les supporters de l'équipe visiteuse, eux, sont relégués automatiquement dans un véritable ghetto [...]. Ils sont les étrangers, la minorité, le bouc émissaire potentiel* » (*ibid.* : 39). Cette territorialisation de l'espace des spectateurs fait du loisir un miroir grossissant, et en partie déformant, des enjeux géopolitiques locaux. C'est particulièrement le cas des derbies (matches entre deux équipes voisines).

Dans un contexte de paix, l'espace de loisirs peut ainsi être un miroir de rapports de domination. Mais, dans des contextes bien plus conflictuels, ces espaces deviennent de véritables territoires du politique. Si les boycotts de Jeux olympiques (devenus outils de propagande politique) pendant la guerre froide sont fortement connus, faire pression sur les loisirs reste aujourd'hui un acte politique à différentes échelles.

LES SPORTS COMME LOISIRS DANS LES TERRITOIRES POST-YOUGOSLAVES : DES ENJEUX CONFLICTUELS

Les conséquences de la décomposition de la Yougoslavie se lisent dans les territoires des loisirs par une mise en scène des rivalités politiques et territoriales, qui passe autant par les chants, les banderoles et les cris des spectateurs, que par la violence à l'intérieur et aux alentours du stade. Par exemple, le derby de Mostar (*Mostarski Derby*) en Bosnie-Herzégovine (BiH), qui oppose le FK Velež Mostar 1922 et le HŠK Zrinjski Mostar 1905, relève bien plus de la rivalité politique que de la rivalité sportive. Ces clubs sont marqués par leur histoire politique, le Zrinjski ayant été dissous sous Tito pour avoir soutenu les Oustachis (des nationalistes croates soutenant l'Italie fasciste) pendant la Seconde Guerre mondiale. Si le club a été reformé après l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine en 1992, son stade a, entre-temps, été occupé par le Velež. De plus, du fait de la guerre, la ville de Mostar se retrouve aujourd'hui fragmentée en deux quartiers-territoires, l'un dans l'Ouest de la ville majoritairement peuplé de Croates de BiH, l'autre dans l'Est majoritairement peuplé de Bosniaques de BiH. Les deux clubs sont devenus des outils de différenciation ethnique et d'« *exaltation identitaire* » (Rolland-Traina, 2007), dans la mesure où soutenir l'un revient plus à afficher une appartenance ethnique qu'une appartenance sportive. Les spectateurs sont tout autant, dans le même lieu (le stade) et le même instant (le stade), dans une démarche récréative et dans une démarche politique. Enfin, le stade qu'occupait le Velež (club davantage soutenu par les Bosniaques de BiH) pendant la période titiste est situé dans la partie ouest de la ville (c'est-à-dire dans le territoire de « l'Autre »). Ce stade a donc été, de manière informelle, réquisitionné par le Zrinjski. Le match comme spectacle est donc ici un loisir mobilisé, manipulé et galvanisé comme enjeu politique.

À une autre échelle, la reconnaissance de territoires tels que le Kosovo par les instances sportives (le CIO pour les Jeux olympiques et la FIFA pour le football en 2016) participe de leur reconnaissance politique, dans la mesure où elle constitue un symbole diplomatique fort. En effet, depuis l'auto-proclamation de l'indépendance du Kosovo en 2008, le processus de reconnaissance est bloqué avec un tiers des États membres des Nations unies qui refusent catégoriquement de reconnaître ce territoire comme un État. La lenteur de cette reconnaissance par les instances sportives (alors qu'elles ne sont que symboliques, c'est-à-dire qu'elles ne permettent pas au territoire de se prévaloir comme État) est, déjà, le reflet de tensions géopolitiques mondiales (parmi les États refusant de reconnaître le Kosovo comme État, on trouve par exemple la Russie, la Chine, l'Inde et le Brésil). Dès lors, les sports en tant que loisirs pour les spectateurs donnent à voir, par leur mise en spectacle, des rivalités géopolitiques à toutes les échelles.

Le tourisme et les loisirs peuvent alors devenir non des objectifs en soi, mais l'un des facteurs qui produit le déplacement et la pratique. Autrement dit, dans des contextes géopolitiques tendus, le tourisme et les loisirs peuvent devenir des prétextes à faire de la politique, à inscrire une idéologie dans les territoires, à ancrer un conflit dans le quotidien.

Ainsi, le tourisme et les loisirs s'avèrent être des miroirs déformants des relations géopolitiques à toutes les échelles : miroirs parce qu'ils mettent en exergue les relations de pouvoir qui se jouent à différentes échelles ; mais déformants parce qu'ils exacerbent ces relations de pouvoir par leur forte visibilité (notamment par la médiatisation des conséquences d'un événement géopolitique sur les activités touristiques et récréatives), sans nécessairement en montrer les nuances. Le tourisme, du fait de ses conséquences économiques, est davantage impacté par les événements géopolitiques, mais les loisirs, s'ils sont moins médiatisés, peuvent, eux aussi, s'avérer être des décrypteurs des rivalités de pouvoir sur les territoires et de leurs représentations.

BIBLIOGRAPHIE

- INSEE., (2016), *Insee Conjoncture Île-de-France*, n° 10, pp. 18-19.
- CHEVALIER D., (2017), *Géographie du souvenir. Ancrages spatiaux des mémoires de la Shoah*, Paris, L'Harmattan.
- LE CARO Y., (2007), *Les loisirs en espace agricole. L'expérience d'un espace partagé*, Rennes, PUR.
- MANGIN C., (2001), « Les lieux du stade, modèles et médias géographiques », *Mappe-monde*, n° 64, n° 4, pp. 36-40.
- MARIE DIT CHIROT C., (2011), « De la confrontation sociale à l'attrait touristique, et réciproquement. Genèse et enjeux du tourisme politique dans l'État du Chiapas »

(Mexique)», *Espaces Temps.net*, 24 octobre 2011, en ligne : <http://www.espacestems.net/articles/de-la-confrontation-sociale-a-attraite-touristique/>

- MERLE S., TABARLY S., (2011), « Les grands stades et l'aménagement du territoire, deux études de cas », *Géoconfluences*, 28 novembre 2011, en ligne : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/territ/FranceMut/FranceMutDoc16.htm>
- NAEF P., (2012), « Voyage à travers un baril de poudre : Guerre et imaginaire touristique à Sarajevo », *Via@*, n° 1, en ligne : <https://viatourismreview.com/fr/2015/06/travelling-through-a-powder-keg-war-and-tourist-imaginary-in-sarajevo/>
- NAEF P., (2014), « Disneylandisation des horreurs de la guerre », *Visions Carto*, 13 mai 2014, en ligne : <https://visionscarto.net/disneylandisation-guerre>
- ROLLAND-TRAINA S., 2007, « Le football dans la Bosnie-Herzégovine d'après-guerre : exhibition symbolique et exaltation identitaire », *Migracijske i etničke teme*, Vol. 23, n° 3, pp. 185-208
- TABARLY S., (2011), « Les entreprises du voyage et du tourisme confrontées à la gestion des crises et des risques », *Géoconfluences*, 4 février 2011, en ligne : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourViv.htm>
- URBAIN J.-D., (2002 [1^e éd. : 1991]), *L'idiot du voyage. Histoire de Touristes*, Paris, Fayot.